

Essai sur la cosmogonie hindoue

Par Basile P Catoméris

Les explications scientifiques modernes de l'origine et de l'évolution de l'Univers et de la matière sont essentiellement fondées sur le concept qui prévalait dans la Grèce antique et ses quatre éléments de base: la terre, l'eau, l'air et le feu auxquels plus tard s'ajoutèrent la conception moderne relativiste de l'espace-temps qui associe les trois dimensions spatiales à celle du temps.

Fait intéressant, le paradigme des quatre éléments grecs existait déjà dans l'Inde ancienne mais avec un cinquième élément, *âkâsha*, qui est généralement traduit par « éther ». *L'âkâsha* peut être considéré comme une sorte d'immense continuum spatial embrassant potentiellement tout ce qui n'est pas matière dans l'univers, y compris l'antimatière et les trous noirs découverts récemment. Le sage hindou Kanada, précurseur de la théorie atomiste considérait, lui, que la lumière manifeste deux formes d'une substance identique originelle.

Notre monde est constamment en mouvement. C'est un *perpetuum mobile* sans besoin apparent de repos des forces cinétiques qui l'animent, dont la matière et le mental. Les changements induits par le temps sont visibles non seulement dans nos esprits et nos processus de pensée mais dans toutes les parties de notre organisme, que ce soit au niveau atomique, moléculaire, cellulaire ou tissulaire sans compter les changements macroscopiques auxquels sont soumises les sociétés. La conception occidentale du temps est généralement limitée aux découvertes paléontologiques ou archéologiques qui définissent l'origine de l'histoire de l'humanité, dont la datation documentée ne commence qu'à 8.000 ans avant J.-C.

Les sages de l'Inde ont dédié beaucoup d'énergie à la compréhension du temps, en réalisant que pour l'individu, le temps est une entrave à la réalisation des stades supérieurs de la conscience et pour la manifestation globale perçue par nos sens cognitifs.

Contrastant avec les conceptions occidentales, les conclusions cosmologiques de l'Inde millénaire ouvrent de vastes perspectives, même si a priori elles peuvent sembler pure fiction, si ce n'était des découvertes irréfutables qu'on lui doit dans le domaine des mathématiques et de l'astronomie, pour ne citer que deux branches de la connaissance. Le

temps, dans la vision des *rishi*, est éternel. Ce qui signifie que le temps est sans fin, doté d'un passé exempt de tout commencement et d'un avenir sans fin. L'évolution cosmique est caractérisée par le phénomène indissociable du principe de création et de dissolution, dans une succession interminable de cycles (*manvantara*).

La création récurrente du Cosmos serait ainsi une manifestation tangible de l'Absolu, et sa dissolution coïnciderait avec le début d'une période de non-manifestation qui correspond symboliquement au retour à la source suprême ou Brahman, l'Absolu. De cet Absolu une autre manifestation voit le jour. Allégoriquement, cette alternance est décrite comme les jours et les nuits de Brahmâ. Il est possible de déterminer la durée d'un jour de Brahmâ (*kalpa*) avec une précision arithmétique. C'est ainsi que le philosophe O.N. Krishnamurty a énoncé l'inimaginable éon ou période de 4320 millions d'années !

Des calculs ésotériques divisent cette durée du temps en 14 ères (Manvantara) et 71 subdivisions (Maha-Yuga) dont chacune se compose de quatre phases subsidiaires appelées yuga : le Satya Yuga, le Reta Yuga, le Dvapara Yuga et celle qui correspond à notre époque actuelle, le Kali Yuga censé durer 432 000 ans.

Dans ce contexte, chaque cycle est doté d'un géniteur cosmique appelé Manu. Le nom du géniteur de la présente période du Kali Yuga s'appelle Vaivasvata. Prototype de l'humanité, le géniteur correspond en quelque sorte à l'Adam de la tradition hébraïque. Lorsque la durée de l'impensable « jour de Brahmâ » arrive enfin à terme, survient la transition d'une nuit cosmique suivie d'une ère correspondante et ainsi de suite, dans un cycle sans fin totalement inconcevable pour l'esprit humain.

Aussi étranges qu'ils puissent paraître, les enseignements des Écrits sacrés de l'Inde à priori ne sont pas moins déconcertants que les découvertes astrophysiques et subatomiques des derniers siècles qui ont inlassablement repoussé les limites de l'Univers et de son subtil contenu. Dès lors, pourquoi leurs notions seraient-elles moins plausibles au regard, par exemple, des révélations de la science moderne qui nous apprend l'existence de quelques 260 000 galaxies connues et un âge de(s) univers réévalué à plusieurs milliards d'années?

La science aussi est constamment en mouvement et nul doute que les découvertes contemporaines ont aiguisé la curiosité intellectuelle et philosophique moderne dans son exploration des gigantesques espaces de

l'univers qui en fait, s'avère être un « multivers » et des secrets les plus intimes de la matière.

La perception intuitive d'un champ sous-jacent inconnu ou d'une réalité spirituelle qui fait figure d'arrière-plan statique défie les limites de la connaissance limitée. Depuis des temps immémoriaux et jusqu'à nos jours cette probabilité a posé un défi à la réflexion. Les esprits intuitifs et réfléchis ont toujours médité sur l'énigme de notre univers, et plus tard les scientifiques ont tenté de découvrir la vérité qui anime les jumeaux inséparables que sont le mental et la matière.

L'idée de l'existence d'un champ « inconnu » a notamment été relancée par la reconnaissance d'Einstein d'un champ vide. Cette reconnaissance trouva un relais dans la théorie quantique formulée par Max Planck et un quart de siècle plus tard, par Werner Heisenberg qui présentait le fameux « principe d'incertitude », élément inéluctable qui rend illusoire la prétendue objectivité des résultats scientifiques, tout phénomène observé étant soumis à l'influence de l'observateur. Cette théorie constitue somme toute l'édifiante démonstration de l'impossibilité de prouver l'existence du monde extérieur à l'aide d'une quelconque méthodologie rationnelle.

Un consensus entre les astrophysiciens et les physiciens, qui se sont donné pour mission de révéler les mystères respectifs de l'espace et de la matière semble donc indiquer que la connaissance tridimensionnelle limitée de l'homme ne suffit pas à expliquer la réalité multidimensionnelle de la matière et du mental. Bien avant eux, les philosophes George Berkeley et John Locke suggéraient que la matière n'existe pas en soi, réduisant ainsi l'existence de tous les phénomènes naturalistes à un contenu mental d'idées et de concepts, ou l'alternative d'un esprit cosmique exclusif dont le contenu serait notre univers. Plus tard, Sir Arthur Eddington concevait une Réalité ultime – un vaste champ inconnu qui serait la base même à la fois de l'univers et de nos contenus mentaux - comme étant fondamentalement spirituel. Dans une telle perspective le monde devient alors un processus de reconstruction géré par le mental (Cf. le « mentalisme » de Paul Brunton).

Un grand nombre de scientifiques contemporains envisagent l'existence d'une autre réalité se situant aux frontières ultimes de la science expérimentale. Schrödinger, physicien et auteur de plusieurs ouvrages philosophiques, semble adhérer à la doctrine moniste lorsqu'il invoque les

Véda pour expliquer sa conception de l'univers. Quant à Ilya Prigogine, prix Nobel 1977 de chimie, il souligne « *la possibilité d'un éternel retour d'une série infinie d'univers* » 1). Richard Phillips Feynman, l'un des physiciens les plus influents du siècle dernier compare les mécanismes subtils de notre individualité à une danse atomique semblable à la danse cosmique de Shiva : « *Les atomes entrent dans mon cerveau, dansent leur danse et sortent, sans cesse de nouveaux atomes mais toujours la même danse* » 2).

Une notion compatible a été également élaborée par Fritjof Capra, philosophe et scientifique en physique théorique, dans la préface de son livre *Le Tao de la Physique* 3).

En dépit du témoignage de telles autorités, le monde scientifique de l'Occident fait preuve d'un certain mépris et d'un manque quasi total d'intérêt pour le domaine inexploré de la spiritualité. Et si tant est-il que ce puissant élément intangible de la vie courante se trouve à l'ordre du jour, trop souvent les hypothèses sous-jacentes prononcées sont entachées de projections naïves et de vœux pieux futiles. Probablement à cause des vues matérialistes et hédonistes qui prévalent dans la culture occidentale en général. On peut se demander s'il est sage de rejeter d'emblée ou de minimiser les rapports de sommités scientifiques sur la réalité qui peut se situer au-delà de la corporéité sujette à l'observation. Aujourd'hui l'humanité est confrontée à plusieurs menaces comme celle de la course folle à l'armement nucléaire ainsi que les sérieux problèmes environnementaux qui menacent la vie sur notre planète. Les politiques et les institutions responsables ont le devoir d'accorder une haute priorité à toutes ces questions, sans lésiner sur les moyens financiers, en les traitant avec leurs aspects de morale et de justice. L'humanité dispose encore d'énormes ressources énergétiques et de bonne volonté chez nombre d'hommes pour trouver des solutions rapides et aptes à résoudre les problèmes hautement prioritaires. Pour une telle entreprise il est important de faire preuve de maturité spirituelle avant de soulever la question de son financement.

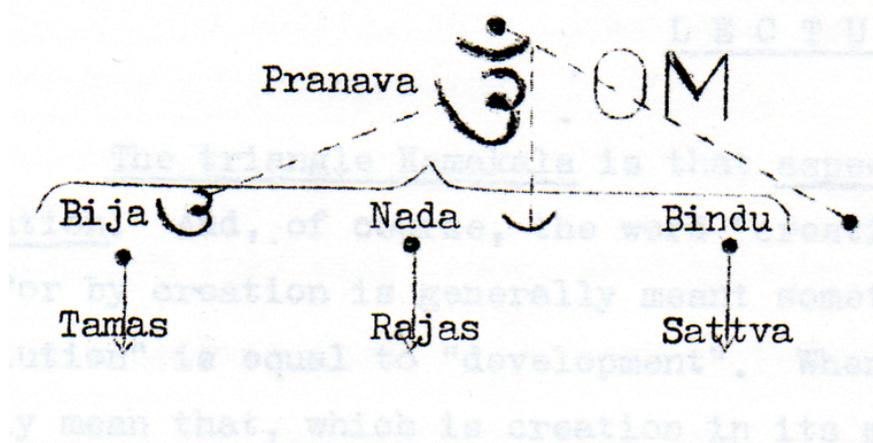
Pranava

Le monde qui nous entoure est formé de sons exprimés à différents niveaux d'intensité. Perçus différemment par l'oreille humaine, les sons peuvent être une nuisance ou plaisir. Les sons qui caractérisent la vie moderne des sociétés urbanisées correspondent rarement à nos besoins

naturels de plaisir - le chant et la musique, le rythme familier de la pluie, une douce brise ou le mouvement des vagues sur le rivage, le chant des oiseaux ou la voix familière de l'ami ou de l'être qui nous est cher.

La reconnaissance de l'héritage millénaire du Yoga suppose d'accepter le fait qu'il existe des phénomènes sonores qui se situent au-delà des deux modes soniques habituels qui nous sont familiers, les sons audibles et les sons inaudibles. Il existe ainsi des sons particuliers qui ne peuvent être entendus que dans un état profond de concentration mentale et dans cette catégorie sont tout particulièrement inclus les sons subtils perçus dans la pratique du Yoga Mantra 4) (cet aperçu fait abstraction de la capacité de certains animaux à percevoir les sons subtils appelés ultrasons ainsi que d'autres subtilités relatives à la perception des sons). Le terme « mantra » renvoie habituellement à des phonèmes utilisés par les adeptes des voies traditionnelles du Yoga. C'est le cas notamment pour la doctrine du Mantra Yoga.

Le terme technique du son primordial "OM" (ou AUM) c'est *pranava*.

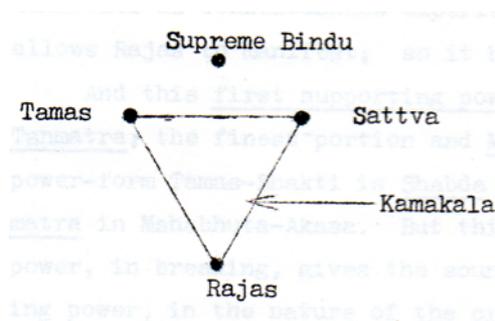


Ce terme renvoie au symbole ci-dessus, probablement le plus sacré de l'hindouisme. On retrouve ce mantra originel dans quasiment toutes les sentences importantes de la langue sanscrite. Il est également utilisé comme un sigle ou graphisme dont les trois composantes sont *bindu*, *nâda* et *bija*. Le *pranava* a une position privilégiée dans les écrits sacrés de l'Inde et ses chants dévotionnels.

Essentiel dans la cosmologie hindoue le *pranava* y est considéré comme le symbole de l'univers manifesté et du mental, la toute première manifestation prenant la forme d'une vibration originelle, incommensurable et sans magnitude et qui justifie le terme d'Infini.

Le *pranava* est le commencement effectif du Cosmos, le premier signe manifeste d'une causalité et d'un processus d'évolution d'où émane à la fois le monde manifesté et le mental.

Le son primordial *pranava* a trois aspects définissables, bien qu'un quatrième aspect soit réalisable mais pas plus subjectivement qu'objectivement, dans un état extraordinaire de concentration mentale appelé *asamprajñâta samâdhi*. C'est suite à la rupture du triangle équilatéral du *kâmakalâ*



que le *pranava* surgit comme la toute première manifestation de « Dieu » correspondant au Logos des écritures du christianisme.

Ses trois aspects sont :

Apara - Dieu et la puissance associée à la création et les effets qui s'y rattachent tels que le mental et la matière. Son graphisme décrit une courbe où le point est *bindu*, qui dénote la force de *sattva*, le croissant de lune qui représente *nâda* correspond à la force de *rajas* alors que la ligne amorçant l'évolution correspond à en *tamas* sous forme d'une *bija*.

Para - L'Être suprême au-delà de toute manifestation;

Maha - ou la combinaison causale des deux ci-dessus d'un Dieu à la fois immanent et transcendant.

Dans la Trinité hindoue ou *trimourti* les trois premiers aspects du *pranava* correspondent à trois grands principes permanents qui opèrent dans la manifestation, à savoir Brahma, Vishnu et Rudra (alias Shiva) dans leurs fonctions respectives de création, de préservation et de transformation (par voie de destruction). Le *pranava* englobe aussi cinquante unités sonores primaires appelés *mâtrikâs* à partir desquelles émergent le mental et la matière. Chaque *mâtrikâ* comprend 20 formes potentielles qui sont représentées dans un chakra, *shahasrâra*, qui est composé de mille pétales.

Mantra

Largement adoptés en Inde et dans d'autres pays, les mantras sont utilisés de plusieurs manières et plus particulièrement dans les rituels, notamment dans la pratique du Yoga Mantra.

Le terme mantra se compose de deux termes, *manas* et *trana* qui renvoient respectivement au mental et à son retrait de la conscience. Les mantras peuvent aussi avoir une acceptation linguistique comme lorsqu'il s'agit du mantra sacré Gayatri de l'hindouisme. Lorsqu'il est associé à une connotation spécifique le mantra peut alors être pris en charge avec ou sans support graphique sur lequel le praticien pourra se concentrer tout en le prononçant à une cadence ajustée à un rythme respiratoire approprié. Les mantras peuvent également être utilisés sans aucune connotation linguistique. C'est le cas des mantras utilisés suite à l'initiation de l'adepte sous forme d'une *bija* (semence) auquel cas il s'agit généralement d'un phonème monosyllabique.

Dans sa pratique du mantra japa, qui consiste essentiellement en un processus d'itération verbale ou mentale, le yogi ou la yogini s'efforce de dépasser l'aspect physique du son (*vaikari*) pour atteindre un stade subtil supersonique ou *madhyamâ*, qui se situe au niveau de *nâda* et *pashyanti* et qui correspond à l'étape causale d'une énergie rayonnante. Dans ce contexte la *bija* mantrique est purifiée par le biais de la répétition, ce qui est généralement considéré de très bon augure pour l'évolution spirituelle de l'individu. Elle pénètre ensuite comme une nouvelle impression subliminale dans la subconscience, *hridaya*, où elle demeure comme une source séminale (*karmasaya*) potentielle de futures actions ou *karmas*.

Dans une observation générale sur le *pranava* Shri Aurobindo confirme 5):

" *La fonction du mantra est de créer des vibrations dans la conscience intérieure, qui prépare la réalisation de ce que le mantra symbolise et dont il est censé être le porteur* "

L'aspect subtil du son est réduit in fine à un *bindu* dans lequel un nouvel aspect de la conscience sans équivalent se présente au mental ou dans le monde extérieur tel que nous le percevons habituellement. C'est à ce stade que le potentiel spirituel de la Kundalini est éveillé sous la forme symbolique d'un serpent lové sur lui-même trois fois et demie.

Maya

Notre univers a son origine dans l'Infini, une unité primordiale qui par une apparente autolimitation fonctionne par l'intermédiaire d'une entité virtuelle qu'est le maya. C'est le maya qui rend effectivement possible l'impossible, un univers qui n'existe que dans la connaissance subjective d'un être incarné (*jiva*). La maya exprime un pouvoir unique dans la mesure où un phénomène irréel semble devenir un vrai phénomène quand bien même il est inexistant dans l'infini en termes de réalité absolue. C'est en bref l'interprétation que donne Shankara de la doctrine moniste : «*Tout est Brahman - une existence éternelle*».

Le maya n'a pas d'existence autonome en soi. Pour quiconque s'engage dans une quête spirituelle le maya joue le rôle d'un voile ou « illusion » de l'Un, du Brahman en révélant une existence phénoménale limitée du Tout, ou *pourna*, de la multiplicité manifestée. Il offre une manifestation partielle du domaine illimité de la Conscience suprême.

Dans la métaphysique hindoue le triangle équilatéral *kâmakalâ* représente l'équilibre suprême issu de l'entité non-dualiste qu'est Shiva Shakti, qui est Tout et le Tout (*pourna*) intégral et suprême, infini et en dehors rien ne saurait exister. Le *kâmakalâ* est l'expression de la volonté du Suprême de se manifester tout en étant dans un état séminal et dans un parfait équilibre. Jusqu'ici il n'y a pas de causalité ni manifestation du cosmos. Sa rupture représente ainsi la volonté du Suprême à se manifester, et c'est de ce pouvoir potentiel suprême que surgit un flot créateur qui se traduit en un champ de causalité, bien que toujours latent au niveau cosmique, qu'est le son primordial appelé *pranava*.

Les composantes de la Shakti sont *sat-chit-ananda* symbolisant respectivement la faculté d'exister, la conscience suprême et la félicité suprême.

C'est dans le *para bindu* que se trouvent à la fois le potentiel de la vie ou *prâna* et les trois attributs primordiaux de la Puissance suprême mentionnée plus haut où le *bindu* représente la *sattva* ou la « sentience » au sens philosophique tandis que le *nâda* correspond à *rajas* (l'énergie) et *bija* à *tamas* (l'inertie). En symbiose opérationnelle permanente ces trois forces fondamentales sont appelées les *gounas*.

Le son primordial de tous les sons est ainsi *pranava* ou OM (ou encore Ong et Aum), il est manifesté dans le *nâda*.

Prâna

Principe de l'énergie éternelle du Pouvoir suprême le *prâna* est un phénomène complexe. Concentré au maximum dans le *bindu* le *prâna* représente la force créatrice suprême de la manifestation. Il est activé au niveau de *nâda* où il a le pouvoir de se manifester à trois niveaux de causalité différents, au niveau de la création, de sa conservation et de sa transformation.

Tout est ainsi né du *prâna* avec la faculté de soutenir et de transformer tout ce qu'il crée. C'est dans son évolution que le *prâna* manifeste le maximum d'énergie dans sa manifestation du son originel qu'est ong. L'omni-créativité du *prâna* est mise en oeuvre par les trois attributs fondamentaux que sont les *gounas*: *sattva*, *rajas* et *tamas*.

- a) *Rajas* est le principe primordial de l'énergie.
- b) *Sattva* est le principe primordial de la conscience.
- c) *Tamas* est le principe primordial de l'inertie.

Dharma

Le dharma est ici le principe causal primaire de spiritualité. C'est par l'intermédiaire des trois *gounas* que le *dharma* fonctionne sur la *prakriti*, la nature qui correspond à la $\phi \dot{\upsilon} \sigma \eta \zeta$ dans les règnes minéral, végétal et animal.

Chez l'homme, le *dharma* est présent comme un flux cosmique provoquant le *karma*, le processus psycho-mental précédant l'action à différents niveaux au travers de la mémoire (*smriti*). Celle-ci relie les actions passées et leurs doublons subliminaux stockés sous forme de *samskâras*. Ces *samskâras* sont à leur tour soumis aux trois principes primaires que sont les *gounas*, au moment où ils orientent nos actions soit vers un *dharma* prédominant, ce qui alors correspond à la combinaison des forces de *sattva* et de *raja*, ou à la prédominance d'un non-dharma lorsqu'il ils sont sous l'influence de la combinaison de la force de *tamas* et *rajas*.

En suivant l'une des voies dualistes décrites dans les textes tantriques, l'adepte du Tantra n'aspire pas moins qu'à son retour à la source originelle de tout le monde manifesté, une union ultime et fusionnelle dans l'Absolu. Une telle réalisation transcende bien entendu tous les phénomènes

sensoriels et mentaux du quotidien tels qu'ils sont exprimés par la parole et les formes.

En revanche, la voie (*darshana*) non-dualiste de l' *advaita* du Vedanta ne préconise aucun enseignement particulier à suivre. Elle se contente simplement d'énoncer la sublime réalité d'un " *tat tvam asi* » qui correspond à la réalisation d'un « Tu es Cela » ou « Je suis l'Absolu ».

- 1) *Entre le Temps et l'Éternité* par Ilya Prigogine et Isabelle Stengers. Fayard 1988, p.16.
- 2) *Taking the Quantum Leap* par Fred Alan Wolf. Harper and Row, New York, 1989, p. 228.
- 3) *The Tao of Physics* par Fritjof Capra. Shambhala, Publications de Berkeley, Californie, 1975; Éditions Sand, Paris, 1975.
- 4) Ce serait un défi trop important que de détailler les aspects complexes du son dans le monde des *mantras*. Ceux-ci sont souvent utilisés en Inde dans les chants rituels ou dévotionnels mais on les retrouve aussi dans diverses branches du bouddhisme, du sikhisme et du zoroastrisme.
- 5) *Lettres sur le Yoga*, Vol. II, pp 745-748.